

SCMR



José Matos/Gaïa

# SALLE DE CONSOMMATION

À MOINDRE RISQUE

**L'OUVERTURE DE SALLES DE CONSOMMATION À MOINDRE RISQUE EST NÉCESSAIRE FACE À DEUX ENJEUX MAJEURS AUXQUELS LES DISPOSITIFS EXISTANTS NE RÉPONDENT PAS.**

→ **Un enjeu de santé publique** : l'hépatite C touche près de 60 % des usagers de drogue par voie intraveineuse et l'épidémie est loin d'être maîtrisée, de même que les pathologies qui affectent les usagers et les risques inhérents à leur pratique (overdose, septicémie).

→ **Un enjeu de sécurité** : les usagers les plus précaires consomment dans les lieux publics, s'exposant eux-mêmes ainsi que les riverains aux risques liés à ces pratiques, et aux troubles qui peuvent en découler.



José Matos/Gaïa



José Matos/Gaia



## RÉPONDRE À L'URGENCE SANITAIRE

**LE DÉBAT SUR LES SALLES DE CONSOMMATION À MOINDRE RISQUE (SCMR) A ÉTÉ LANCÉ EN FRANCE DEPUIS PRÈS D'UNE VINGTAINE D'ANNÉES,** durant lesquelles des progrès conséquents en matière de Réduction des Risques (RdR) ont été accomplis dans notre pays. Au milieu des années 90, l'accès aux traitements de substitution opiacés (subutex, méthadone, etc.) se généralise et un réseau de centres de RdR de proximité se met en place, proposant entre autres un accès à du matériel stérile de consommation. Selon l'Institut de Veille Sanitaire, depuis les années 90, le nombre de personnes atteintes du sida parmi les usagers de drogues est passé de 1 800 en 1994 à moins de 100 en 2009, ce qui en fait

l'une des populations les plus réceptives aux mesures de prévention.

Récemment, de nombreux espaces de dialogues et d'analyse ont permis de réactualiser le débat public sur les salles de consommation, notamment la sortie du rapport de l'INSERM en juin 2010 qui valide scientifiquement ce dispositif et en démontre les bénéfices. Une préoccupation croissante sur la nécessité de réduire les risques de transmission de l'hépatite C (VHC) a contribué à la réactualisation de ce débat. Favorable à l'expérimentation des salles de consommation à moindre risque, le gouvernement français a donné son feu vert en février 2013 à la mise en place d'une salle expérimentale à Paris.

## QU'EST CE QU'UNE SALLE DE CONSOMMATION

### À MOINDRE RISQUE ?

#### **LE CONCEPT DES SALLES DE CONSOMMATIONS À MOINDRE RISQUE N'EST PAS NOUVEAU ET A ÉTÉ DÉCLINÉ DANS PLUS D'UNE DIZAINE DE PAYS DEPUIS UNE VINGTAINE D'ANNÉES.**

La première salle de consommation à moindre risque a ouvert en 1986 à Berne, en Suisse. Aujourd'hui, ce sont 90 salles qui fonctionnent dans 9 pays (Suisse, Pays-Bas, Allemagne, Espagne, Norvège, Danemark, Luxembourg, Australie, Canada).

Il s'agit d'un dispositif médico-social destiné à intégrer dans un parcours de soins les usagers de drogues en situation précaire. Après un entretien individuel, les personnes admises pourront recevoir du matériel stérile pour s'injecter le produit qu'elles auront elles-mêmes apporté, afin de réduire les risques de transmission de maladies infectieuses. Elles béné-

ficieront dans le même temps de la présence de médecins, infirmiers et travailleurs sociaux qui pourront les orienter vers des programmes de substitution, de prévention et diagnostic, les aider à retrouver un accès aux soins et aux droits, un hébergement adapté, etc. Une éducation aux risques liés à l'injection (mission ERLI) et une analyse de drogues (mission XBT) leur seront également proposées.

Les salles de consommation à moindre risque sont un lieu de formation pour les acteurs de la réduction des risques. En France, cette démarche expérimentale s'accompagne automatiquement d'une évaluation.

À l'international, les salles de consommation ont fait l'objet de nombreuses enquêtes et études visant à évaluer leur fonctionnement et les objectifs atteints.

#### **Les conclusions des enquêtes ont montré :**

- Une meilleure prise en charge des overdoses et une diminution des hospitalisations
- Une diminution de l'usage de drogues en public
- Une diminution du partage de matériel d'injection parmi les usagers de drogues utilisant les salles de consommation
- Des conditions d'hygiène et de sécurité qui permettent une diminution de l'exposition aux risques
- L'amélioration de l'accès aux soins des usagers par l'existence, sur le site, de structures adaptées permettant une prise en charge médicosociale rapide
- L'augmentation du référencement des usagers vers des programmes de substitution
- Une diminution des nuisances et des délits liés à l'usage de drogues, remarquée à la fois par les riverains et les forces de police

## POURQUOI LE PROJET DE SCMR DE MÉDECINS DU MONDE-GAIA ?

### GAÏA-PARIS EST AUJOURD'HUI DÉJÀ POSITIONNÉ COMME UN OPÉRATEUR PARISIEN DE SERVICES MÉDICOSO- CIAUX RELEVANT DE LA POLITIQUE PUBLIQUE DE RÉDUCTION DES RISQUES,

parce que l'action de Gaïa-Paris dans ce domaine est largement reconnue et soutenue par les tutelles et les bénéficiaires. Il est naturel que l'association soit le porteur de cette expérimentation.

De son côté, Médecins du Monde bénéficie d'une légitimité historique en France dans le champ de la réduction des risques, notamment avec le développement du concept d'ERLI (Éducation aux risques liés à l'injection) ce qui lui donne la capacité d'apporter son soutien politique et logistique à cette expérimentation. Sur le volet des salles de consommation, Médecins du Monde (Munduko Medikiak en basque) a ouvert, en novembre 2003 à Bilbao, la première salle de consommation supervisée du Pays Basque. Les missions ERLI et XBT font partie intégrante du dispositif des salles de consommation à moindre risque.

### MISSION ERLI (Éducation aux risques liés à l'injection)

Dans de nombreux domaines, l'éducation thérapeutique des patients a montré depuis longtemps l'intérêt de privilégier une éducation pratique pour pallier les manques d'une éducation uniquement théorique. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi dans le domaine de l'usage de drogues lorsque les usagers ne sont pas en

capacité d'arrêter leur consommation par voie intraveineuse, ou ne le souhaitent pas ? Dans cette perspective de santé et afin de répondre aux besoins exprimés par les usagers, MdM a mis en place un programme innovant : l'éducation aux risques liés à l'injection (Erl). En Île de-France, ce projet propose aux usagers de drogues par voie intraveineuse un accompagnement à la fois théorique et pratique centré sur la santé. Au cours de ces séances organisées dans un espace spécifique, l'utilisateur consomme son produit en présence des intervenants de MdM, ce qui permet d'instaurer un échange sur les risques associés aux pratiques propres à l'utilisateur. D'autres programmes de MdM proposent un accompagnement à l'injection dans une perspective de RdR.

### MISSION XBT

« Quelle est la qualité des produits psychoactifs illicites que je consomme ? » est une question fréquente des usagers. Répondre à cette préoccupation s'inscrit dans une logique de RdR, fondée sur une information ciblant les besoins des usagers de drogues. MdM a ainsi développé son action d'analyse des drogues. Cette démarche est identique à celle menée lors des consultations de dépistage du VIH : discuter librement et sans jugement de ses pratiques permet à une personne d'améliorer son niveau de conscience des risques pris et de leur gestion. À partir d'une information sur la qualité des produits, un échange est lancé avec les usagers sur leurs pratiques et leurs niveaux de consommation de drogues.



### CONTACT

Service de presse :

01 44 92 14 31 / 14 32 / 13 81

06 09 17 35 59

Médecins du Monde

62 rue Marcadet 75018 Paris

01 44 92 15 15

[www.medecinsdumonde.org](http://www.medecinsdumonde.org)